



© photo mairie-jo parbot

60 % de la population de la Bande de Gaza n'a d'eau courante que tous les 3 à 4 jours pendant 6 à 8 heures ([www.unsco.org](http://www.unsco.org), *Gaza in 2020, a liveable place?*, août 2012).

## La dictature du quotidien

**L**ORSQUE vous parlez de la situation de la Palestine avec un Palestinien, très souvent vous entendez cette phrase : « C'est pas facile ». J'ai toujours été frappée par la discrétion de cette plainte au regard des réalités dramatiques qu'ils affrontent, tant en Cisjordanie qu'à Gaza.

Je suis donc partie pour un mois de vie dans la Bande de Gaza. Une fois dépassé le ravissement de la découverte de cette population sympathique et vivante qui m'accueillait à bras ouverts, j'ai découvert au fil des jours les conditions hallucinantes de leur existence au quotidien.

Mais avant de les évoquer, il me paraît important de souligner que le hasard m'a fait vivre à Gaza dans une période faste : pas d'attaques israéliennes généralisées ! N'étant ni pêcheur, ni paysan en bordure de la Bande, je pouvais ignorer toute violence et risque majeur. Par ailleurs, les tunnels fonctionnaient, donc les commerces étaient correctement achalandés, ... bref, une vie normale ?

Pas vraiment, et je m'en suis aperçue très rapidement.

\*

### L'électricité !

Tout le monde vous en parle en priorité. Il n'y a qu'une seule centrale pour toute la Bande de Gaza, elle fonctionne au fuel qui vient d'Israël ou des pays arabes périphériques, tout comme les importations d'électricité qui complètent cette production palestinienne.

L'ensemble doit être importé et payé et se trouve donc tributaire de tous les aléas politiques qui, inmanquablement, ponctuent la vie de cette région. Les facteurs limitants sont nombreux. Les Israéliens sont maîtres de la gestion des passages terrestres pendant que les Égyptiens peuvent agir sur les tunnels mais aussi sur les camions-citernes traversant leur territoire en direction de Rafah.

Quant au financement de cette énergie, la Trésorerie publique est au plus mal : économie en perte, subventions internationales fluctuantes, tout comme les taxes d'importation qui n'arrivent pas toujours jusqu'au gouvernement de Gaza, car souvent retenues par Israël par mesure de rétorsion. Et les dissensions internes entre l'Autorité palestinienne et le gouvernement Hamas de Gaza n'arrangent rien. Quant au particulier, il est souvent trop pauvre pour payer sa redevance, ce qui aggrave les difficultés économiques des pouvoirs publics.

Au bout du circuit, l'individu moyen, que voit-il ? Des coupures de courant quotidiennes. Au début, je n'en connaissais pas la logique, mais finalement, tout est planifié. Pendant mon séjour, les 24 heures de la journée étaient partagées en 3 tranches de 8 heures qui alternaient : électricité, coupure, électricité... Donc, il y avait des matins « avec » et des matins « sans », idem pour les après-midi et pour les nuits.

Tout est une question d'organisation : ne pas oublier de recharger son téléphone portable et d'envoyer ses courriels au bon moment, ne pas remettre à plus tard ce qu'on peut faire immédiatement. Le soir, penser à éteindre l'interrupteur d'éclairage de sa chambre, au risque de se réveiller en sursaut parce que votre lampe s'allume en pleine nuit...

Et si vous avez rendez-vous au 12<sup>e</sup> étage, sans éclairage et sans ascenseur, prévoir le délai de la montée par l'escalier ! Par contre, restera le problème des réfrigérateurs et autres congélateurs en tout genre. Le caractère intermittent du refroidissement ne peut être que bénéfique à la prolifération microbienne !

Alors, c'est bien sûr le règne des générateurs. Sur les trottoirs, devant chaque boutique, ils sont présents, de taille modeste, hoquetant dans un bruit assourdissant. Tous les immeubles en centre-ville en ont, des monstrueux ceux-là, pas toujours prêts à fonctionner d'ailleurs.

Car, là aussi, il y a des limites : les pièces détachées et le fuel. Tout vient des tunnels : il faut que ça arrive et il faut le payer... Si bien qu'en cas de panne, il ne reste plus que bougies ou lampes à batterie. L'été, la nuit est courte, mais l'hiver ? L'ambiance intimiste de la pénombre finit par perdre son charme. Et il y a aussi les risques d'accidents.

\*

### **Parlons de l'eau maintenant. Elle est salée ! Et rare, donc chère.**

On ne peut boire que de l'eau traitée. L'eau du robinet, c'est pour laver, à la rigueur cuisiner, pas plus. Le premier jour, j'ai fait la fièvre, je me suis dit que je n'étais pas difficile, j'allais me faire un thé avec l'eau du robinet. Je n'ai pas pu le boire. Seul avantage, pas besoin de saler l'eau de cuisson des nouilles !

Il arrive qu'il y ait des coupures d'eau. On nous connecte alors sur les réservoirs du toit. Tous les immeubles en ont. Sauf que pour les remplir, il faut de l'électricité, donc il faut y penser au bon moment, sinon ils seront vides quand on en aura besoin.

Toutes les cuisines ont un bidon en plastique à côté de l'évier. C'est de l'eau filtrée. Elle est livrée par un camion-citerne qui passe tous les jours dans chaque quartier de Gaza. Au début, je me demandais pourquoi, régulièrement, nous entendions la musique de *La lettre à Elise*. J'ai fini par comprendre que c'était l'annonce de la livraison d'eau consommable.

\*

### **Le gaz et l'essence**

Dans les cuisines, on a des bonbonnes de gaz pour la cuisson. Problème : quand elles sont vides, pour les remplir, elles vont en Égypte. Par les tunnels, bien sûr.

Abdelnasser en a trois, toutes vides, et il y a pénurie actuellement. Pourquoi ? Il ne le sait pas. Il a un petit espace extérieur bien que vivant en ville. Sa famille pourra peut-être manger chaud en faisant un feu dehors.

Dans les rues, pendant trois jours, j'ai constaté des files interminables de voitures devant les stations-services. À l'évidence, il y avait une difficulté en Égypte pour la livraison de l'essence. Combien de temps à prévoir pour le retour à une situation normale ? Nul ne le sait.

\*

*Telle est la vie à Gaza !*

## L'énergie dans la Bande de Gaza

Trois sources d'électricité (chiffres de 2011) :

- **Production** par la centrale électrique locale, au fuel (100 MW) ;
- **Importations d'électricité** : en provenance d'Israël (120 MW) et d'Égypte (22 MW) ;

L'ensemble représente 242 MW, couvrant en gros 2/3 des besoins.

**C'est le dernier tiers qui pose problème, expliquant les coupures incessantes très mal vécues par la population.**

La Compagnie de distribution d'électricité de Gaza (GEDCo) estime que la demande doublera d'ici 2020.

Des solutions à court terme d'augmentation des importations de fuel et d'électricité doivent aller de pair avec des initiatives à plus long terme parmi lesquelles l'amélioration de la distribution pour éviter les pertes en charge, l'augmentation des tarifs et la construction d'infrastructures d'énergies renouvelables.

Des gisements importants de gaz offshore ont été détectés dans les eaux territoriales de la Bande de Gaza. On estime qu'ils pourraient potentiellement satisfaire tous les besoins en énergie de la population en même temps que permettre le développement local grâce à la vente des surplus. La conclusion de ce rapport tombe sous le sens : « Il est essentiel que ces ressources soient exploitées. »

On l'aurait deviné !

**« Mais rien n'avance. Problème complexe technique, économique et politique ! »...** Commentaire laconique entendu à Gaza.

Source : rapport de l'ONU, [www.unsco.org](http://www.unsco.org): *Gaza in 2020, A liveable place?*, août 2012.

## Un système de santé soumis à des sources d'énergie « aléatoires »

En 2010, la coordinatrice pour Gaza du Comité International de la Croix-Rouge détaille les risques encourus dans les hôpitaux du fait des coupures d'électricité, malgré les générateurs de secours :

« Ce sont les malades sous ventilation assistée ou ceux en cours de dialyse rénale qui sont les plus en danger. Certains hôpitaux utilisent encore des systèmes qui supposent un délai de 2 à 3 minutes avant le démarrage du générateur de suppléance. Ceci impose un pompage manuel transitoire par le personnel infirmier afin que le sang ne coagule pas lorsqu'une transfusion sanguine est en cours. Il y va de la vie du patient.

Les équipements modernes n'ont plus ce risque, cependant les pannes sont nombreuses car le matériel supporte très mal d'aussi fréquentes fluctuations d'alimentation électrique.

Des interventions chirurgicales non urgentes sont reportées. Des équipements électroniques peuvent s'arrêter brusquement en cours d'intervention ainsi que les éclairages des blocs opératoires. Les équipements tels que moniteurs cardiaques, dialyseurs, scanners, IRM, analyseurs de laboratoire... sont fragilisés à la longue. [...] de même pour les machines à laver et les autoclaves de stérilisation. [...] le besoin en pièces de rechange est permanent... ! »

Source : [www.icrc.org/fre/resources/documents/interview/palestine-interview-250610.htm](http://www.icrc.org/fre/resources/documents/interview/palestine-interview-250610.htm)

**Le commentaire de cet anesthésiste français, régulièrement à Gaza pour des missions chirurgicales à l'hôpital Al-Shifa, est plus récent et concerne l'hiver 2013-2014 :**

« Il y a 3 générateurs, pour l'ensemble de l'hôpital. Ils assurent le relais puisqu'il y a actuellement, en alternance, 6 heures d'électricité et 12 heures de coupure. Les problèmes se posent en cas de panne de l'un ou l'autre des générateurs, plus particulièrement quand cela se produit le vendredi où le personnel technique n'est pas sur place et en cas de rupture de stock de gazole qui est le carburant utilisé. Au bloc, les générateurs prennent le relais et, ces deux dernières années, rares ont été les difficultés. Mais, quand c'est arrivé, c'est avec l'éclairage de téléphones portables, équipés d'une lampe, que les chirurgiens ont travaillé.

C'est en dialyse et dans les services de réanimation, plus particulièrement pédiatriques, la néonatalogie notamment, que se pose aussi le problème des conséquences des coupures qui, pour l'instant, n'ont pas causé de drame. Mais le directeur de l'hôpital nous a dit et redit que cela était pour lui une épée de Damoclès ».